

Gilles Deleuze, extrait du cours 67 du 30 octobre 1984 - 2

Transcription prise sur le site « La voix de Gilles Deleuze en ligne », Paris 8.
http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=4

[TimeCode : 8'14]

« [...] En d'autres termes il y a des cris philosophiques qui enveloppent l'image implicite de la pensée. Ensuite il y a le discours et le discours vient recouvrir les cris, il y a la méthode et la méthode vient recouvrir le chronotope ou l'image de la pensée. Mais cette image là, cet espace temps est comme marqué, dont les lieux et les moments sont marqués par des cris. Ça revient à dire : il y a des cris philosophiques. Chacun sait que chez les oiseaux, on distingue les cris et les chants. Le cri d'alarme, par exemple, n'est pas un chant, comment là les ornithologues auraient beaucoup à nous apprendre s'ils arrivaient à nous donner de fermes distinctions entre le chant et le cri. Mais je peux dire que de même dans la philosophie il y a des discours et que les discours ne sont pas la même chose que les cris, les discours c'est le chant des philosophes. C'est leur manière de chanter, et voilà qu'il y a des cris philosophiques. On risque de passer à côté, à ce moment là on se fait de la philosophie une idée d'une chose morte. On l'assimile au discours qu'elle développe, et un cri philosophique peut toujours être traduit en termes de discours. Mais voilà que quelque chose résiste et que non, si on a le moindre goût de la philosophie, on sait bien que ce sont des cris alors, et que là, la philosophie y trouve les points de sa naissance, de sa vie. Et qu'est-ce que c'est ? puisque à première vue on risque de les confondre avec de simples propositions faisant partie du discours, et bien non, non non non, c'est autre chose... alors à quoi ils renvoient ? et pourquoi sont-ils fondés, pas fondés, sont-ils arbitraires ? Qu'est-ce qui fait qu'un philosophe lance un cri philosophique ? Je disais les cris d'alarme des oiseaux c'est pas des chants, mais au moins on sait pourquoi ils lancent un cri d'alarme, il y a d'autres cris que le cri d'alarme, il y a des cris d'amour qui sont pas la même chose que les chants nuptiaux. Alors si le philosophe, c'est quelqu'un qui crie à sa manière, qu'est-ce qu'il a à crier ? Cherchons des exemples.

[TimeCode : 11'41]

Je lis Aristote et je vois un discours admirable qui est le chant d'Aristote, et je reconnais ce chant, c'est une manière de chanter qui n'a pas d'équivalent, je ne confonds pas le chant d'Aristote et le chant de Platon. Et puis voilà tout d'un coup que j'entends dans Aristote et je bute sur la formule " Il faut bien s'arrêter". Si on faisait une véritable analyse des propositions, je dis, ah ! mais c'est très curieux ça... lorsque Aristote nous dit ce que c'est que la substance, il développe ça dans un discours-chant. Lorsqu'il nous dit " Il faut bien s'arrêter ", c'est pas une proposition de la même nature, " Il faut bien s'arrêter ", c'est un cri. Qu'est-ce qu'il veut dire ? Il veut dire : vous ne remonterez pas, là c'est curieux c'est des propositions, déjà à l'écrit c'est des propositions qui ne peuvent s'exprimer que sous la forme de l'interpellation. Il n'est pas forcé de le dire explicitement, il nous dit "vous ne pourrez pas remonter à l'infini d'un concept à un concept plus général ", " il faut bien vous arrêter ", c'est à dire, il y a des concepts ultimes. Moi j'en sais rien s'il y a des concepts ultimes, vous non plus... Voilà que quelqu'un vous le dit mais ne peut vous le dire que sous forme d'un cri : Il faut bien s'arrêter, sous-entendez, il faut bien que la pensée s'arrête quelque part, qu'elle saisisse le point où elle ne peut pas aller plus loin. Je dis à tort ou à raison, c'est une question de sentiment, je ne cherche pas à vous convaincre de

quoi que ce soit, mais j'ai le sentiment que ça ne fait plus partie du discours philosophique, c'est un cri philosophique. Si on lui dit et pourquoi, pourquoi il faut s'arrêter ? La question ne porte même pas. Là, on a atteint un point où la philosophie n'a plus à donner ses raisons, alors à quoi s'adresse-t-elle ? C'est peut-être le plus important dans ce qui est donné, le caché de la philosophie.

[TimeCode : 14'42]

Descartes écrit un discours philosophique qu'il intitule Les méditations. C'est son chant à lui, et dans Les méditations surgit la formule célèbre " Je pense donc je suis ", et " Je pense donc je suis " on peut le considérer comme une proposition ou l'élément d'un discours philosophique ; il vient à sa place dans Les méditations, la seconde méditation, y'en a une première puis une seconde, etc. y'en a cinq, survient dans l'ordre précisément qu'on a pu appeler l'ordre des raisons, il fait partie du discours philosophique et pourtant il le crève. " Je pense donc je suis " est formulé comme un cri. C'est le cri de Descartes. En quoi est-ce un cri ? C'est que son énoncé c'est : " vous ne pouvez pas nier que si je pense je sois ". Pourquoi ça ? L'important c'est l'aspect cri et en effet, le " je pense donc je suis " prétend à quoi ? Il prétend nous donner une définition de l'homme d'un nouveau type, contre Aristote. Pour Aristote l'homme est un animal raisonnable. Descartes dit ça, c'est du discours, dire l'homme est un animal raisonnable c'est un discours parce que animal et raisonnable sont des concepts qui renvoient eux-mêmes à d'autres concepts. Et il dit non, il faut atteindre autre chose, et " Je pense donc je suis " est censé remplacer, tout en faisant partie d'un tout autre monde, l'homme animal raisonnable. La vraie détermination de l'homme c'est " Je pense donc je suis " et pas du tout l'homme animal raisonnable. En d'autres termes il veut une détermination de l'homme qui s'exprime dans un cri.

[TimeCode : 21'50]

[...] Voilà donc que la philosophie elle-même dépend donc d'un flair ou d'une capacité supérieure, d'un goût. Et pourquoi pas ? Qu'est-ce qui serait juge des concepts, sinon les cris eux-mêmes, est-ce que le cri c'est pas la seule manière dont le concept devient vivant ?

Si vous n'êtes pas sensible au cri philosophique vous n'êtes pas sensible à la philosophie. C'est comme pour les poissons, les cris philosophiques sont comme les cris des poissons. Si vous n'entendez pas le cri des poissons vous ne savez pas ce que c'est que la vie. Si vous n'entendez pas ce que c'est que le cri des philosophes et les cris des philosophes, vous ne savez pas ce que c'est que la vie et vous ne savez pas non plus ce que c'est que la philosophie et vous ne savez pas ce que c'est que la pensée. Evidemment vous savez ce que c'est que le cri des poissons, et ce que c'est que le cri de la philosophie. Les philosophes alors c'est des poissons ? bon d'accord... Je dirais du cri, Artaud parlait de l'athlétisme affectif à propos de son théâtre et bien plus, de sa conception de la pensée. Il y a un athlétisme philosophique. L'athlétisme philosophique, c'est le pouvoir de pousser des cris spécifiquement philosophiques. En quoi j'avance ? je dis, bon, uniquement la pensée philosophique présuppose une image de la pensée, un chronotope, un espace temps dans lequel retentissent des cris. Un point c'est tout. Je m'arrête là, la suite l'année prochaine.

J'en tire immédiatement et j'en viens à ce qui va faire notre sujet cette année.